

## Homélie

**Concélébration Eucharistique pré-festive  
À l'occasion de la XXVIII<sup>e</sup> Assemblée Plénière du CPPL  
*Un dicastère pour le laïcat : entre histoire et avenir...***

### « *Dans le Baptême - revêtus du Christ* »

XII<sup>e</sup> Dimanche du Temps Ordinaire (C)

Collège Pontifical International  
*Maria Mater Ecclesiae*, Rome  
18 juin 2016, 19h00

(*Gal 3,26-29*)

Éminences, Excellences,  
Chers confrères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce,  
Chers frères et sœurs en Christ !

#### ***1. Le Baptême – la grande nouveauté chrétienne***

Il me semble que c'est une heureuse coïncidence que la deuxième lecture de cette célébration eucharistique pré-festive – prise de la Lettre de Saint-Paul aux Galates (*Gal 3,26-29*) – nous rappelle le dernier fondement de l'engagement presque cinquantenaire du *Pontificium Consilium de Laicis* (1967), devenu il y a quarante ans *Pontificium Consilium pro Laicis* (1976), c'est-à-dire l'engagement à toujours mettre en relief le *sens* et les *conséquences* du sacrement du baptême.<sup>1</sup>

Nous avons à peine entendu l'affirmation énergique de l'Apôtre des gentils : « Car vous êtes tous fils de Dieu, par la foi, dans Christ Jésus. Vous tous en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ » - « Πάντες γὰρ υἱοὶ θεοῦ ἐστε διὰ τῆς πίστεως ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ. ὅσοι γὰρ εἰς Χριστὸν ἐβαπτίσθητε, Χριστὸν ἐνεδύσασθε : οὐκ ἔνι Ἰουδαῖος οὐδὲ Ἕλληνας, οὐκ ἔνι δοῦλος οὐδὲ ἐλεύθερος, οὐκ ἔνι ἄρσεν καὶ θῆλυ: πάντες γὰρ ὑμεῖς εἷς ἐστε ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ » (*Gal 3, 26*).<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Cf. *Le Conseil Pontifical pour les Laïcs*, Cité du Vatican 2012<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> Cf. Heinrich Schlier, *Der Brief an die Galater*, Éd. Vandenhoeck & Ruprecht/St. Benno, Göttingen/Leipzig, 1967<sup>4</sup>, 171-176; Franz Mußner, *Der Galaterbrief*, Collana: HThK NT, 260-266; Wilfried Eckey, *Der Galaterbrief*. Ein Kommentar, Éd. Neukirchener, Neukirchen 2010.

Trois concepts base y sont indiqués pour la foi et la vie chrétienne et qui sont interdépendants : à travers “la foi en Jésus-Christ” – nous sommes devenus “Fils de Dieu” dans le Baptême – qui nous a “revêtus” du Christ.

À l’occasion justement de notre vingt-huitième et dernière Assemblée Plénière, rappelons que le sacrement du Baptême a été le point de référence de ce dicastère, car il est la base théologique et existentielle, l’ultime source et la force motrice pour l’Apostolat des laïcs. C’est en ce sens que le Pape Jean-Paul II affirmait dans la *Christifideles Laici* (n. 10) « Il n'est pas excessif de dire que la vie entière du fidèle laïc a pour but de le porter à connaître la radicale nouveauté chrétienne qui découle du Baptême, sacrement de la foi, pour qu'il puisse en vivre les obligations selon la vocation que Dieu lui a fixée ».<sup>3</sup>

Les paroles du Pape rappellent les deux pôles de la responsabilité de notre dicastère : faire connaître le sens du Baptême et motiver à vivre quotidiennement et dans tous les secteurs de la vie la grâce reçue avec ce premier sacrement de l’initiation chrétienne.

## 2. Le sens de l’“investiture baptismale”

« Vous avez revêtu le Christ » : l’image un peu difficile de “se revêtir” – pour ne pas rester sur l’aspect “extérieur” comme de “s’habiller” – requiert une analyse et une réflexion profonde. En se référant au verset cité (*Gal 3,27*), Jean-Paul II affirmait dans la *ChL* (n. 12) que le baptême « dépouille du “vieil homme” et le revêt de “l’homme nouveau”... ». Cela veut dire que dans le Baptême il advient une transformation existentielle qui dépasse de loin la simple parure extérieure.<sup>4</sup>

Dans cette ligne de pensée, le pape Benoît XVI a confirmé que le Baptême est une chose bien différente d’un « acte de socialisation ecclésiale »<sup>5</sup> ou encore moins un « accueil un peu complexe dans une nouvelle association ».<sup>6</sup> C’est aussi quelque chose de « bien plus que le simple fait d’être lavé, qu’une sorte de purification et d’embellissement de l’âme », et le Pape émérite répétait avec force : « Il est vraiment mort et résurrection, renaissance, transformation en une vie nouvelle »<sup>7</sup> Et le Baptême n’est pas seulement « un événement du passé, mais un saut qualitatif de l’histoire universelle qui vient à moi, me saisissant pour m’attirer ».<sup>8</sup>

Comment pouvons-nous comprendre de façon adéquate cette “investiture” baptismale fondamentale ? Je voudrais répondre en suivant les traces laissées par le Pape émérite et offrir une sorte de synopsis de sa pensée à propos de cette notion paulinienne.

<sup>3</sup> Cf. Jean-Paul II, Exhortation Apostolique Post-synodale *Christifideles Laici* sur la vocation et la mission des fidèles laïcs dans l’Église et dans le monde, 30 déc. 1988 (= *ChL*).

<sup>4</sup> Cf. Hans Urs von Balthasar, *Luce della Parola*, 1990.

<sup>5</sup> Benoît XVI, *Homélie* de la Veillée Pascale, Basilique Vaticane, 15 avril 2006.

<sup>6</sup> Idem, 3 avril 2010.

<sup>7</sup> Idem, 11 avril 2009.

<sup>8</sup> Idem, 15 avril 2006.

« Voilà ce qui s'accomplit dans le Baptême : nous nous revêtons du Christ, Il nous donne ses vêtements et ceux-ci ne sont pas quelque chose d'extérieur. Cela signifie que nous entrons dans une communion existentielle avec Lui, que son être et le nôtre confluent, s'interpénètrent réciproquement. "Ce n'est plus moi qui vit, mais le Christ qui vit en moi" - c'est ainsi que saint Paul décrit l'événement de son baptême dans la *Lettre aux Galates* (2, 2). Le Christ a revêtu nos vêtements : la douleur et la joie de l'être humain, la faim, la soif, la fatigue, les espérances et les déceptions, la peur de la mort, toutes nos angoisses jusqu'à la mort. Et il nous a donné ses "vêtements" ». <sup>9</sup>

« *Ce n'est plus moi qui vit !* » Le propre moi, l'identité essentielle de l'homme Paul de Tarse a été changée par le Christ ("Subjektwechsel"). Il existe encore et il n'existe plus. Il a traversé un "non" et il se retrouve constamment dans ce "non plus" : "*Moi, mais ce n'est "plus" moi*" – ce non plus dans un sens mystique.<sup>10</sup> Et le Pape émérite commentait : « Non, cette phrase exprime ce qui s'est passé au Baptême. Mon propre moi m'est enlevé et il s'incorpore à un sujet nouveau, plus grand. Alors mon moi existe de nouveau, mais précisément transformé, renouvelé, ouvert par l'incorporation dans l'autre, dans lequel il acquiert son nouvel espace d'existence ». <sup>11</sup>

Benoît XVI soulignait que ce « simple "fait" du Baptême - le don du nouvel être - Paul nous le présente dans la *Lettre aux Ephésiens* comme un devoir *permanent* : "Il s'agit de vous défaire de votre conduite d'autrefois !... [Vous devez] adoptez le comportement de l'homme nouveau, créé saint et juste dans la vérité, à l'image de Dieu. Débarrassez-vous donc du mensonge, et dites toute la vérité à votre prochain, parce que nous sommes membres les uns des autres. Si vous êtes en colère ne tombez pas dans le péché..." (*Ep 4, 22-26*). »<sup>12</sup>

Et là se trouve le *deuxième* champ d'action du Conseil Pontifical pour les Laïcs, c'est-à-dire celui de stimuler la *vie* selon les exigences de l'"être en Christ". Et cela dans tous les domaines : la famille, le travail, le temps libre, les relations sociales et la sphère de la vie publique (politique, économie). Le Concile Vatican II résumait cette

<sup>9</sup> Benoît XVI, *Homélie* de la Messe Chrismale, Basilique Vaticane, 5 avril 2007.

<sup>10</sup> Cf. Benoît XVI, *Homélie* Veillée Pascale 2006.

<sup>11</sup> Benoît XVI, *Discours* à l'occasion de la rencontre avec les participants au IV<sup>e</sup> Congrès Nationale de l'Église Italienne, Foire de Vérone, 19 oct. 2006 : « Celle-ci (la transformation) nous parvient à travers la foi et le sacrement du Baptême, qui est réellement mort et résurrection, renaissance, transformation en une vie nouvelle. C'est ce que note Paul dans la Lettre aux Galates : "Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi" (2, 20). C'est ainsi qu'a été transformée mon identité essentielle et je ne continue à exister que dans ce changement. Mon propre "moi" m'est ôté et il est inséré dans un nouveau sujet plus grand, dans lequel mon "moi" se trouve à nouveau, mais transformé, purifié, "ouvert" à travers l'insertion dans l'autre, en qui il acquiert son nouvel espace d'existence. Nous devenons ainsi "un dans le Christ Jésus" (*Gal 3, 28*), un unique sujet nouveau, et notre moi est libéré de son isolement. "Moi, mais tout en n'étant plus moi" : telle est la formule de l'existence chrétienne fondée dans le Baptême, la formule de la résurrection dans le temps, la formule de la "nouveauité" chrétienne appelée à transformer le monde. C'est là que se trouve notre joie pascale. Notre vocation et notre tâche de chrétiens consistent à coopérer pour que parvienne à son accomplissement effectif, dans la réalité quotidienne de notre vie, ce que l'Esprit Saint a entrepris en nous avec le Baptême : nous sommes en effet appelés à devenir des hommes et des femmes nouveaux, pour pouvoir être de véritables témoins du Ressuscité et, de cette façon, être des porteurs de la joie et de l'espérance chrétienne dans le monde, concrètement, dans cette communauté d'hommes et de femmes dans laquelle nous vivons.

<sup>12</sup> Idem, *Homélie* Messe Chrismale 2007.

vaste responsabilité avec le terme “caractère séculier” qui est propre aux fidèles laïcs (cf. *LG* 31 ; *CCC* 897).

Un autre point regarde deux effets de cette transformation baptismale, c’est-à-dire l’*unité* et l’*égalité* de tous les baptisés comme l’affirme Saint-Paul dans la lecture d’aujourd’hui : « il n’y a ni Juif ni Grec, il n’y a ni esclave ni homme libre, il n’y a ni homme ni femme ; car tous vous ne faites qu’un dans le Christ Jésus » (*Gal*, 3,28).<sup>13</sup>

Dans le verset suivant (*Gal* 3,29) l’Apôtre des gentils illustre la transformation baptismale sous un autre aspect quand il parle de la “promesse” et affirme que celle-ci a été donnée à *un seul* : au *Christ*. Lui seul porte en soi toute la “promesse”. La question se pose alors : et qu’advient-il de nous ? Saint-Paul répond : vous ne faites qu’un dans le Christ (cf. *Gal* 3,28), insérés en Lui. Pas une seule chose, mais un, un unique *sujet nouveau* (“Subjektivität”). « Cette libération de notre moi de son isolement, le fait de se trouver dans un nouveau sujet, revient à se trouver dans l’immensité de Dieu et à être entraînés dans une vie qui est dès maintenant sortie du contexte du “meurs et deviens” ». <sup>14</sup>

Redisons-le : dans la vision de Saint-Paul tous les baptisés ne sont pas plusieurs, l’un à côté de l’autre, mais “un seul en Christ Jésus” (cf. *Gal* 3,16 ; 26-29).<sup>15</sup> Et seule l’auto-identification du Christ avec nous, seul notre confusion avec lui nous rend porteurs de la promesse : l’ultime but de l’assemblée est celui de l’unité complète. Devenir “un” avec le Fils, qui permet en même temps d’entrer dans l’unité vivante de Dieu lui-même, pour que Dieu soit tout en tous (cf. *Gal* 3,29).<sup>16</sup>

“*C’est moi, mais ce n’est plus moi*”- c’est celle-ci la formule de l’existence chrétienne fondée dans le Baptême, la formule de la résurrection dans le temps. “*C’est moi, mais ce n’est plus moi*”, si nous vivons de cette manière, nous transformons le monde. C’est la formule de contraste à toutes les idéologies de la

<sup>13</sup> Benoît XVI, Homélie de la Veillée Pascale, Basilique Vaticane, 22 mars 2008 : « Dans le Baptême, le Seigneur entre dans votre vie par la porte de votre cœur. Nous ne sommes plus l’un à côté de l’autre ou l’un contre l’autre. Le Seigneur traverse toutes ces portes. Telle est la réalité du Baptême : lui, le Ressuscité, vient, il vient à vous et il associe sa vie à la vôtre, vous tenant dans le feu ouvert de son amour. Vous devenez une unité, oui, un avec Lui, et de ce fait un entre vous. Dans un premier temps, cela peut sembler très théorique et peu réaliste. Mais plus vous vivrez la vie de baptisés, plus vous pourrez faire l’expérience de la vérité de ces paroles. Les personnes baptisées et croyantes ne sont jamais vraiment étrangères l’une à l’autre. Des continents, des cultures, des structures sociales ou encore des distances historiques peuvent nous séparer. Mais quand nous nous rencontrons, nous nous connaissons selon le même Seigneur, la même foi, la même espérance, le même amour, qui nous forment. Nous faisons alors l’expérience que le fondement de nos vies est le même. Nous faisons l’expérience que, au plus profond de nous-mêmes, nous sommes ancrés dans la même identité, à partir de laquelle toutes les différences extérieures, aussi grandes qu’elles puissent encore être, se révèlent secondaires. Les croyants ne sont jamais totalement étrangers l’un à l’autre. Nous sommes en communion en raison de notre identité la plus profonde : le Christ en nous. Ainsi la foi est une force de paix et de réconciliation dans le monde : l’éloignement est dépassé ; dans le Seigneur nous sommes devenus proches (cf. *Ep* 2, 13) ».

<sup>14</sup> Cf. Benoît XVI, Homélie de la Veillée Pascale 2006.

<sup>15</sup> Joseph Ratzinger/Benoît XVI, *La Chiesa*. Una comunità sempre in cammino, Edizioni San Paolo Cinisello Balsamo 2008, 26.

<sup>16</sup> Cf. Wilko Teifke, *Offenbarung und Gericht*. Fundamentaltheologie und Eschatologie bei Guardini, Rahner und Ratzinger, Collection : Forschungen zur systematischen und ökumenischen Theologie 135, Éditions Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 2012, 227.

violence et le programme qui s'oppose à la corruption et à l'aspiration au pouvoir et à la possession.

### 3. La "Sainte Tunique" de Trèves

Chers frères et sœurs en Christ,

Je voudrais terminer ma réflexion avec un regard sur une relique qui est vénérée depuis le douzième siècle dans la plus ancienne ville allemande, c'est-à-dire la "Sainte Tunique" de Trèves (Trier). Seul l'évangile de Jean parle de ce vêtement de Jésus présent à l'un des moments les plus dramatiques de sa vie sur terre, sa mort sur la croix.

Le quatrième évangile rapporte : « Lorsque les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses vêtements et firent quatre parts, une part pour chaque soldat, et la tunique. Or la tunique était sans couture, tissée d'une pièce à partir du haut ; ils se dirent donc entre eux : "Ne la déchirons pas, mais tirons au sort qui l'aura" » (cf. *Jn* 19,23-24a).<sup>17</sup>

Les Pères de l'Église voyaient dans ce passage de l'évangile de Jean une référence à l'*unité* de l'Église. Ainsi le Pape Benoît XVI écrivait à l'occasion du cinquantième centenaire de son ostension publique (2012). « Elle (l'Église) est comme une communauté unique et indivisible fondée par l'amour du Christ [...]. L'amour du Sauveur réunit ce qui est divisé. L'Église est une à travers une multitude. Le Christ ne dissout pas la pluralité des hommes, mais il les unit dans une existence qui est les uns pour les autres et avec les autres, typique des chrétiens, au point de pouvoir devenir, eux-mêmes, de différentes manières, des médiateurs les uns pour les autres auprès de Dieu ». <sup>18</sup>

La deuxième particularité de la Tunique du Christ consiste dans le fait d'être « tissée d'une pièce à partir du haut » (cf. *Jn* 19,23). Ce fait décrit aussi une autre caractéristique de l'Église qui ne *vit* pas par elle-même, mais à partir *de Dieu*. Et le Pape émérite expliquait : « En tant que communauté unique et indivisible, elle est l'œuvre de Dieu, et non un produit des hommes et de leurs capacités ». <sup>19</sup> Le baptisé – quand il a revêtu le Christ – entre dans cette communauté créée par Dieu et prend conscience que l'Église doit demeurer fidèle à ses origines, que son unité et son accord, son efficacité et son témoignage viennent d'en-haut, ils sont des dons de Dieu. La confession de Pierre dans l'évangile d'aujourd'hui (cf. *Lc* 9,19) de Jésus « le Christ de Dieu » est la base primordiale de son service en faveur de l'unité de l'Église. <sup>20</sup>

<sup>17</sup> Cf. Benoît XVI, *Message* à l'Évêque de Trèves pour l'ouverture du pèlerinage à la "Sainte Tunique" pour le V<sup>e</sup> Centenaire de l'ostension publique, 13 avril 2012.

<sup>18</sup> Ibid.

<sup>19</sup> Ibid.

<sup>20</sup> Ibid.

La troisième caractéristique de la “Sainte Tunique” se trouve dans sa *simplicité*. « C’est un modeste vêtement, qui sert à se couvrir et à protéger celui qui le porte, en protégeant sa pudeur. Ce vêtement est un don indivisible du Crucifié à l’Eglise, qu’Il a sanctifié avec son Sang. C’est pourquoi la Sainte Tunique rappelle la dignité propre de l’Eglise.<sup>21</sup> Le Pape émérite ne cache pourtant pas les faiblesses et les défaillances de l’Eglise qui porté atteinte à l’intégrité du Corps du Christ. C’est pour cela qu’il prévient : « Suivre le Seigneur avec amour et avec vérité nécessite une disposition constante à la conversion et à l’humilité ».<sup>22</sup>

Chers frères et sœurs en Christ,

Aujourd’hui, le passage de la lettre de Saint Paul aux Galates nous rappelle la valeur fondamentale et irremplaçable du baptême pour chaque chrétien. Chaque baptisé revêtu de la “tunique du Christ” reçoit une grande dignité mais aussi une forte responsabilité à l’intérieur et à l’extérieur de la communauté des croyants. Sa “veste baptismale” lui rappelle l’unité, la dépendance de Dieu et la simplicité de la communauté dont il fait partie. Et il doit se rappeler constamment ce “nouvel être en Christ” pour soit vivifier, qu’il fructifie, qu’il se donne dans une vie de chrétien, digne de ce nom. Ceci était la tâche originale du *Conseil Pontifical pour les Laïcs* et sera aussi celle du *Dicastère pour les Laïcs, la famille et la vie* à partir du premier septembre de cette année.

Amen.

□ Mgr Josef Clemens,  
*Secrétaire du Conseil Pontifical pour les Laïcs,*  
*Cité du Vatican*

---

<sup>21</sup> Ibid.

<sup>22</sup> Ibid.